■ point de vue

L'AGRICULTURE : ENFIN UNE ACTIVITÉ STRATÉGIQUE

PAR FRÉDÉRIC THOMAS

A leur retour de congés, nos politiques comme beaucoup de concitoyens, ont découvert, un peu stupéfaits, que le prix des céréales pendant la période estivale s'était envolé. Cet emballement des cours, renforcé par des conditions climatiques extrêmes et désastreuses en France mais aussi dans de nombreux bassins de production d'Europe et du monde, était cependant prévisible. En effet, depuis plusieurs années, et comme nous l'avions présenté dans le dossier du TCS 41 (Changement global : les termes de l'équation), les stocks mondiaux ne cessaient de fondre avec une demande dopée par la boulimie des pays émergeants et le développement des bio-énergies, avec en face une croissance de la production quelque peu en panne. Ainsi, les denrées agricoles suivent, avec un peu de retard, les tensions enregistrées sur les marchés des matières premières. Si la majorité des agriculteurs, hormis les éleveurs dans un premier temps, peut se réjouir de cette manne qui va compenser les pertes de rendements, réinjecter un peu de finance dans les filières et redonner de l'espoir à beaucoup, cette montée, somme toute, subite des cours ne va pas être sans d'importantes répercussions.

■ Même si cette hausse des céréales, mais aussi du lait, commence à être en partie **répercutée sur le prix de l'alimentation, ce n'est qu'un début.** Rapidement il faudra bien que les cours de la viande et particulièrement ceux du porc et de la volaille ou de l'œuf suivent pour encaisser l'augmentation du prix de l'aliment qui représente entre 40 et 60 % des coûts de production. Il va également falloir que les contrats de légumes de plein champ, de semences et autres productions mineures s'alignent pour rester attractifs. Pris dans cette spirale haussière, le fameux panier de la ménagère risque donc de ressentir sérieusement cette secousse dans l'hiver et l'année prochaine. Il faudra faire preuve de beaucoup de pédagogie pour expliquer qu'il n'y a pas d'inflation et que le pouvoir d'achat est préservé !

■ Bien qu'ils aient presque doublé, les prix des céréales n'ont cependant pas encore crevé les plafonds, **ils sont simplement revenus à leurs cours d'avant la Pac de 92 en euros constants :** un juste retour. De plus, il ne faut pas laisser les médias comme la grande distribution tomber dans l'excès et stigmatiser la profession. À l'image du pain, où seulement 5 % correspondent au prix du blé, la partie qui revient réellement aux agriculteurs est de plus en plus faible notamment avec le développement des produits transformés : le doublement du prix du blé ne devrait donc entraîner qu'une augmentation de 0,04 € sur la baguette. Par contre, cette forte croissance du prix des denrées alimentaires de base va impacter beaucoup plus les pays à faible niveau de vie et augmenter sévèrement la pression sur les plus démunis.

■ Cette situation de raréfaction, alors que beaucoup et même de grands négociateurs internationaux s'imaginaient que l'abondance des produits agricoles était chose acquise, allant jusqu'à remettre en question la pertinence du maintien d'une agriculture productive en Europe et en France, **repositionne aussi l'agriculture comme une activité hautement stratégique qu'il ne faudrait pas laisser se « délocaliser »** comme d'autres anciens piliers de notre économie. Il est de nouveau urgent de remettre sur la table l'idée de souveraineté alimentaire. En complément, ce petit « électrochoc » montre qu'il est temps de considérer que les lois du marché et l'ouverture à tout va, bien qu'utiles et souhaitables, doivent être encadrées pour éviter toute dérive et l'aboutissement à des situations de pénuries. Il vaut donc mieux anticiper qu'attendre une situation de crise pour réagir, et il ne suffit pas de remettre les jachères en cultures, dont la majorité en zones productives sont déjà cultivées, le reste étant de toute manière à très faible potentiel, ou libérer une partie des quotas laitiers, pour rétablir la situation. L'activité agricole fonctionne avec beaucoup plus d'inertie et n'a jamais apprécié les grands modèles mathématiques. Ce nouveau contexte apporte cependant de nombreux arguments pertinents pour réfléchir à une vraie réorganisation de la politique agricole commune.

■ Cet emballement des cours va également perturber et freiner les « bioénergies » qui, si elles ont été positives **en servant d'accélérateur dans la résorption des stocks se retrouvent aujourd'hui beaucoup moins rentables,** puisqu'elles étaient positionnées sur un marché d'excédents. Encore une fois, et sans aborder la notion de bilan énergétique, la voie de l'économie, de la valorisation des sous-produits est beaucoup plus performante et durable que la transformation de produits « nobles ».

■ Par ailleurs, au niveau des exploitations agricoles, s'il faut profiter de cette période pour consolider une situation financière voire investir dans des pratiques encore plus économes, il convient **d'éviter tout excès d'enthousiasme et rester prudent.** Bien que la raréfaction des ressources soit structurelle et doive perdurer, nous ne sommes pas à l'abri d'un réajustement ponctuel et brutal des cours à l'image de la bulle informatique ou plus récemment immobilière. De plus, les coûts de production et bien évidemment ceux des semences, mais aussi des engrais, de l'énergie, de la mécanisation auxquels vont venir s'additionner des rattrapages de marges inévitables et logiques, vont suivre la même tendance avec par contre plus d'inertie à la baisse. Sans oublier qu'avec cette embellie, le spectre de l'ajustement voire de la suppression de tout ou partie des aides européennes est plus que probable.

Enfin et au-delà des incidences économiques, cette hausse brutale du prix des céréales est le signal d'un changement beaucoup plus fondamental. Nous sommes entrés, qu'on le veuille ou non, dans une nouvelle ère où la raréfaction progressive des ressources, de l'énergie aux denrées alimentaires, va bouleverser nos économies, nos modes de vie mais également nos modes de production. Cette évolution ne se fera pas sans heurts ni grands bouleversements, mais l'agriculture tiendra certainement une place de choix dans cette nouvelle organisation. Ce qui est certain, c'est qu'elle devra rester très productive tout en préservant les ressources et l'environnement et surtout être le plus efficace possible : un concept depuis longtemps intégré par l'agriculture de conservation.

Techniques Culturales Simplifiées **Revue indépendante** ATC - 23 rue Dupont-des-Loges - 57000 Metz **Directeur de la publication** Frédéric Thomas **Rédaction** Frédéric Thomas, Matthieu Archambeaud, Jim Bullock, Jean-Marie Rivière, Cécile Waligora. **Secrétariat de rédaction** Pixel Image.● **Secrétariat et administration** Mireille Theudes ● **Illustration** Emmanuel Fournier **Photographie** Frédéric Thomas ● **Petites annonces** TCS - Petites annonces Tél. 03 87 69 18 18 - Fax 03 87 69 18 14 **Publicité** Événement Média : Pascal Bertevas Tél. 02 99 83 77 00 - Fax 02 99 83 77 01 **Abonnements** Infocentre - Tél. 03 87 69 18 18 Prix au numéro : 11 euros Un an : 58 euros (sans les brèves) 66 euros (avec les brèves TCS à paraître dans Cultivar) Prix valables en France, Luxembourg, Belgique et Suisse ● **Impression** Socos'print, route d'Archettes 88000 Épinal ● **Techniques Culturales Simplifiées est éditée par** TB&A éditions - Amillé - 35240 MARCILLE-ROBERT **Associés** Groupe ATC, P. Bertevas, F. Thomas, M. Theudes ● CPPAP : 0710 T 79776 - ISSN : 1294-2251 Dépôt légal à parution. Vous trouvez dans ce numéro un encart promotionnel de trois volets jeté dans la revue.

SOMMAIRE N° 44 Septembre/Octobre 2007

4 / matériel et équipement
Le semoir à dents Pegaso : simple léger mais efficace

6 / en cultures
Semis de blé sous couvert permanent : trouver le bon compromis

10 / l'expérience
Un colza puis un blé dur sans désherbage

12 / dossier
L'azote en TCS et SD : beaucoup de bénéfices mais une gestion à adapter

24 / l'appui technique
Agrod'Oc accompagne « l'après transition »

26 / recherche
Champ de comparaison de la Cuma des Ajonc : des économies à plusieurs niveaux

29 / élevage
Gaec de Clairville Ille-et-Vilaine : rotation, production et autonomie

31 / l'événement
Dwayne Beck, Dakota du Sud : « la clé c'est la rotation »

33 / coin des lecteurs
Azote, maïs et couverts
Bien dans sa tête, bien sur son sol
Couverts végétaux et structure de sol
Limaces : un souci récurrent en 2007

En couverture
Racines de maïs (32). Ce faisceau racinaire en semis direct témoigne de l'excellente porosité du sol qu'il a d'ailleurs contribué à développer.